

Catalogue de l'exposition

Janick Auberger

Pomponius Mela

Pomponius Mela, *Cosmographi Geographia, Venetiis*, Erhardus Ratdolt, 1482, [95] p.

Incunable, le seul de la collection des Livres rares de l'UQAM.

In-quarto, 260 mm x 166 mm. Caractères gothiques. Impression à l'encre rouge et noire. 31 lignes par feuillet. 5 feuillets liminaires non chiffrés; 45 feuillets chiffrés. Lettrines. Des pieds-de-mouche de couleur noire marquent le début de chaque paragraphe.

Signatures : A-F8. Pagination ultérieure au crayon à la mine, dans le coin supérieur droit, à partir de [A1]r°. Sans page-titre.

Ex-libris portant l'inscription « École normale Jacques Cartier », avec numéro de référence 02004 (f.A2r^o). Aucune autre marque de possesseur.

Colophon : Pomponij Mellae vna cu[m] Prisciani ex Dionysio de orbis situ interpretatione finit. Erhardus Ratdolt Auguste[n]sis impressit Venetijs. 15. Calen. Augusti Anno salutis nostre 1482. Laus Deo. (f. [F8]r^o)

Filigrane : balance dans un cercle surmonté d'une étoile, très proche de Piccard 117157.

Marginalia : marques de lecture et notes manuscrites à l'encre pâle ou à l'encre noire.

La *Cosmographia* de Pomponius Mela fut à l'origine imprimée à Milan en 1471 sans carte. La carte anonyme de l'édition de 1482, bien qu'on puisse supposer qu'elle soit l'œuvre de l'imprimeur si polyvalent Erhard Ratdolt, servira ensuite dans l'édition de Salamanque de 1498 et dans la *Chronique de Nuremberg* de Schedel onze ans plus tard, en 1493 (British Library IC 7452). On sait que Ratdolt est un grand imprimeur qui a séjourné à Venise de 1476 à 1485, avant de revenir dans sa ville d'Augsbourg. En 1482, année où il publie la *Cosmographie* de Pomponius Mela, il publie aussi un ouvrage qui le rendra plus célèbre, la première édition imprimée des *Éléments* d'Euclide, avec figures géométriques et gravures sur bois. Avec lui, les « il fut le premier à... » se multiplient : le premier à créer des décors typographiques, le premier à imprimer la première lettre ornée. Cette carte est nouvelle, ainsi que le diagramme T-O illustrant son édition en 1480 du *Fasciculus temporum* de Werner Rolewinck (1425-1502). Ce *Fasciculus* est un résumé de l'histoire du monde, qui précède la *Chronique de Nuremberg* de Schedel. Ratdolt publie quatre fois l'ouvrage de Rolewinck, en 1480 (24 novembre) et 1484 (28 mai) avec carte, et en 1481 et 1485 sans carte. Ce sont les seules cartes gravées sur bois qui furent produites en Italie. En 1482, il a aussi publié le traité d'Hygin, *Poeticon astronomicon*, avec les constellations séparées. Mela et Rolewinck étaient parus précédemment sans carte, d'où l'idée que ces cartes pourraient être d'Erhard Ratdolt lui-même.

L'ouvrage contient à la fois les trois livres de la *Cosmographie* de Pomponius Mela et le poème de Denys d'Alexandrie, *La Description de la terre habitée*, traduit en latin par Priscien sous le titre *De orbis situ*. Pomponius Mela est un géographe latin qui a vécu au I^{er} siècle après J.-C., sous l'empereur Claude; et Denys a vécu à Alexandrie sous l'empereur Hadrien, au II^e siècle.

L'association des deux textes forme une sorte de manuel d'école ayant une dimension encyclopédique, englobant, sous une forme très condensée, l'histoire, la mythologie, l'ethnologie, les sciences naturelles et, bien sûr, la géographie. Ce n'est pas un ouvrage de géographie utile aux marchands ou aux voyageurs, mais le véhicule de toute une tradition littéraire où la science géographique se mêle aux mythes anciens.

Illustration 1. Carte du monde gravée sur bois. Pomponius Mela, *Cosmographi Geographia*, Venise, Erhardus Ratdolt, 1482, f.[A1] v^o.

L'Europe, l'Asie et le nord du continent africain y sont représentés, avec les vents.

La carte, simple, largement basée sur les travaux de Ptolémée, tient cependant compte des explorations portugaises le long de la côte ouest-africaine jusqu'au golfe de Guinée, atteint lors des années 1460-1471. C'est l'étape qui prépare le contournement du golfe de Bonne Espérance en 1488 par Bartolomeu Dias. La carte ne correspond donc pas au texte qui, rappelons-le, date du I^{er} siècle après J.-C. Les éditions ultérieures de la *Cosmographie* de Pomponius Mela comprendront souvent des cartes et des commentaires actualisés au rythme des nouvelles découvertes.

Illustration 2. Lettrine dans Pomponius Mela, *Cosmographi Geographia*, Venise, Erhardus Ratdolt, 1482.

En début d'ouvrage, les lettrines de couleur noire ornées de motifs végétaux ont une dimension de 48mm x 42 mm (ff. A2r^o, [D6]v^o); en début de paragraphe, leur dimension est de 22 mm x 19mm.

LIVRES RARES : YG 132

Brenda Dunn-Lardeau et Bruno Roy

Antonin le Florentin

Antonin le Florentin, *Secunda pars Summe*, Bâle, Johan de Amerbach, Johan Petri et Johan Froben, 1511.

In-folio. Caractères gothiques. In-2°: Signatures : A-C8 D7 E-N8 O4 P-X8 Aa-Ff8 [\$5 signés; D \$4 signés; O \$2 signés]; ff. 211. Plat supérieur de la reliure détaché.

Deux ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie, l'un en latin, l'autre en français, ainsi qu'un ex-libris manuscrit, daté de 1690, du Monastère de la Congrégation de S. Maur à Tours. Mention également, à l'encre pâlie, de *Catalogo inscriptus* (inscrit au Catalogue) sur la page de titre.

Colophon : Revere[n]dissimi in christo patris et d[om]ni / d[om]ni Antonini archiepiscopi Floren[tini] etc. secu[n]da pars su[m]m[ae] Basile[ae] per magistros Joannes : amorbachiu[m] / petri et froben / diligentissime castigata / explicita est feliciter.

Marginalia : Imprimées.

Ce précieux post-incunable de 1511 dormait tranquillement dans l'Annexe de la Bibliothèque Centrale de l'Université du Québec à Montréal avant d'être redécouvert par M. Benoît Kelly, responsable de la collection des Livres rares, quelques mois avant l'exposition *Humanistes italiens et imprimés vénitiens dans les collections des Livres rares*, tenue du 28 avril au 14 juin 2010.

La *Summa theologica* fut publiée à Bâle par Johan de Amerbach, Johan Petri et Johan Froben, qui comptent parmi les éditeurs d'humanistes les plus en vue de leur temps. Ce livre comporte une marque d'imprimeur qui ne fut utilisée que par ces trois associés et qui est considérée comme l'une des plus grandes à avoir été faite, puisqu'elle occupe une page entière (voir Illustration 3). Imprimeur d'humanistes tel Érasme, qui loua son travail dans l'adage *Festina lente*, Johan Froben continuera seul sa carrière d'imprimeur.

Né à Florence, Antonino Pierozzi (1389-1459), réputé pour sa compétence en droit canonique, fonda dans sa ville natale le couvent San Marco. Devenu une autorité dans le champ de la théologie morale, ce dominicain relevant du groupe des réformateurs dits « de l'observance » sera nommé archevêque de Florence en 1446 et plus tard déclaré saint.

Antonin le Florentin est l'auteur de trois guides pour les confesseurs et les pénitents. Ces manuels pratiques connurent une large diffusion à l'état manuscrit avant de figurer parmi les premiers livres imprimés en Italie et dans les pays chrétiens¹. Il s'agit, selon le répertoire de Thomas Kaeppli, des traités suivants : le guide latin intitulé *Confessionale* « *Defecerunt*² », traduit en italien peu après sa parution d'origine, et deux manuels en langue italienne : le *Confessionale* « *Omnis mortalium cura* », aussi intitulé *Specchio di coscienza*, et le *Confessionale* « *Curam illius habe* » ou *Medicina dell'anima*. Au cours de son épiscopat, l'auteur refondit ces manuels pour les intégrer à son grand œuvre, la *Summa moralis* (1459).

Comparé au traité du XIII^e siècle du catalan et dominicain Raymond de Peñafort, la *Summa de penitentia et matrimonio*, la plus ancienne somme de confession produite par son ordre religieux et qui consistait, en réalité, en un répertoire de cas de conscience, la *Somme* d'Antonin s'avère, de l'avis de Jean Delumeau, « le premier ouvrage de "théologie morale" rédigé dans l'Europe chrétienne³ ». Divisé en quatre parties, le livre comporte une introduction générale sur les diverses sortes de péchés. Suivent une analyse détaillée des péchés ainsi qu'un exposé des

1. Thomas Kaeppli, *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, Rome, Couvent de Sainte-Sabine, t. I, 1970, n^{os} 239, 256, 257 et 258; *Supplément* t. IV, 1993, p. 27-31. Ces œuvres sont aussi signalées dans Morton Bloomfield *et al.*, *Incipits of Latin Works on the Virtues and Vices, 1100-1500 A.D.*, Cambridge, Mediaeval Academy of America, 1979, n^{os} 499, 635, 1291, 1502, 3668, 4355 et 6102.

2. Ce titre et les suivants sont des citations de la Bible, par exemple « *Defecerunt scrutantes scrutiny* » (Psaume 63:7) : « Ils [les ennemis] calculent pour tendre des pièges ».

3. Jean Delumeau, *Le péché et la peur. La culpabilisation en Occident, XIII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Fayard, 1983, p. 224.

règles de conduite selon les états sociaux. Un traité sur les vertus est présenté en dernière partie d'ouvrage.

On notera qu'outre l'Université du Québec à Montréal, plusieurs autres bibliothèques québécoises possèdent des œuvres d'Antonin le Florentin des XV^e et XVI^e siècles, sans compter d'autres postérieures à celles-ci. Ce sont, entre autres, le Musée de l'Amérique française à Québec (*Summa theologica, pars I*, Strasbourg, J. Grüninger, 1496; *pars IV*, Venise, Nic. Jenson, 1480), l'Université de Montréal (*Summa theologica*, Venise, Leonhard Wild, 1481-1485, *pars II, III et IV*), l'Université McGill (*Confessionale de santo Antonino, arciveschouo de Firenze del Ordine di predicatori*, Vinegia, per Giouane Padouano, 1543) et la Bibliothèque nationale du Québec (*Confessionale « Defecerunt »*, Venise, Impe[n]dio Antonij d'Strata Cremonensis imp[re]ssa, 1481 et Venise, per Petrus Lo. De Quarengijs Bergome[n]ses [pour] Lucantonion Giunta, 1499; *Summa thelogica, pars I, II, III*, Nuremberg, Anton Koberger, 1486-1487; *Historiarum Domini Antonini archipresulis Flore[n]tini in tribus tomis discretarum, pars I-II*, Lyon, industria Iacobi Myt, 1527; *Summa confessionalis Domini Antonini Archiepiscopi Florentini*, Lyon, apud Theobaldum Paganum, 1555).

Illustration 3 : Selon Hugh William Davies, auteur de *Devices of the Early Printers*⁴, la marque d'imprimeur que comporte la *Summa theologica* d'Antonin le Florentin représente les armoiries de la ville de Bâle avec le bouclier serti d'une représentation stylisée de la crosse des évêques. La créature fantastique est un basilic (sans doute par association phonétique avec Basilea, le nom latin de Bâle), animal connu pour détruire les serpents par son seul regard, selon Pline. Bien que signé par les initiales D.S., l'artiste de cette marque d'imprimeur reste inconnu. L'on remarque, par ailleurs, que l'année d'édition (1511) inscrite dans le cartouche sous le nom de Basilea est fidèle à l'usage de l'époque selon lequel les 5 ressemblent, à nos yeux, à des 4.

4. Notre traduction, qui résume la notice de Hugh William Davies, *Devices of the Early Printers, 1457-1560*, Londres, Grafton, 1935, p. 258.

Illustration 3. Page de titre. Antonin le Florentin, *Secunda pars Summe*, Bâle, Johan de Amerbach, Johan Petri et Johan Froben, 1511.

Brenda Dunn-Lardeau

Paul Émile

Paul Émile, *Les cinq premiers livres de l'Histoire françoise*, trad. de Jean Regnard, Paris, Michel Fezandat, 1556.

In-folio, 225 mm x 321 mm. Caractères romains, italiques.

Cinq ex-libris : deux manuscrits, le premier de John Jordan, Montréal, 1849, puis sans doute d'un descendant, J.A. Jordan, 1851; trois ex-libris estampillés, dont deux avec le sceau de forme ovale du Collège Sainte-Marie avec les lettres JHS surmontées d'une croix et, enfin, un dernier sur le recto de la page de garde, toujours du même Collège Sainte-Marie, mais en latin cette fois : « Bibliothecae majoris Collegi S. J. ad Sae Maria, Marianopolis ». À l'intérieur du plat supérieur de la reliure, on remarque aussi les restes d'une cote, S2 3-4.

Ce livre est un exemplaire de la traduction française de 1556 du *De rebus gestis Francorum*, traité historiographique de Paolo Emili (ou Paulus Æmilius en latin et Paul Émile en français), éminent historien d'origine italienne qui fut invité en France en 1499 par le roi Louis XII pour faire une histoire de la monarchie française depuis ses débuts jusqu'à son règne. Traduit par Jean Regnard, cet ouvrage, publié chez Michel Fezandat, qui exerça à Paris de 1538 à 1566, porte la marque du Faisan enlevant un dauphin, c'est-à-dire la marque d'imprimeur employée lorsque ce libraire-imprimeur exerce seul⁵. Il s'ajoute aux dix

5. Ph. Renouard, *Imprimeurs parisiens*, Paris, Librairie A. Claudin, 1898, p. 133 pour les deux marques d'imprimeur de Michel Fezandat.

exemplaires survivants récemment relevés par les auteurs de l'ouvrage *Livres vernaculaires français : livres imprimés en français avant 1601*⁶.

Du côté des traductions françaises, on notera une autre traduction également parue en 1556 chez Michel de Vascosan, en in-quarto. Celle-ci eut pour traducteur Simon de Monthiers qui s'arrêta après les deux premiers livres, comme l'indique le titre, *Deux livres de l'histoire de France*.

Cette traduction mérite notre attention pour ses nombreuses pièces liminaires, entre autres de Dorat et de Jodelle, deux membres de la Pléiade, mais aussi des humanistes Tahureau, Sepin, Tredehan et d'un mystérieux poète au pseudonyme de Calliste. Ces pièces distinguent la version française de l'original latin et l'inscrivent à la fois dans l'esprit de la *Défense et illustration* de 1549 de Du Bellay et la mouvance de l'humanisme de la Pléiade.

La traduction des cinq livres de Paul Émile par Jean Regnard fut rééditée sous le titre de *Les cinq premiers livres de l'histoire française* par Claude Micard à Paris en 1573, puis continuée et achevée par Arnold Le Ferron dans *L'histoire des faits, gestes et conquêtes des roys, princes, seigneurs et peuple de France*, et imprimée à Paris par Frédéric Morel en 1581⁷. Enfin, la traduction de Regnard fut une source reconnue de l'*Histoire de France* parue en 1576 de Bernard Du Haillan, considéré comme le premier historiographe de France.

6. Andrew Pettegree, Malcolm Walsby et Alexander Wilkinson [dir.], *French Vernacular Books : Books Published in the French Language before 1601 – Livres vernaculaires français : Livres imprimés en français avant 1601*, Leiden et Boston, Brill, 2007, 2 vol. Ces exemplaires se trouvent à Paris, Angers, Nancy, Tours, Oxford, Berlin, Dublin, Munich, Turin et Vienne (*ibid.*, vol. I, p. 539, sous l'entrée n° 18152, « Paolo Emili »).

7. Le même Frédéric Morel réédita cette traduction en 1596 chez Robert Fouet avec un titre légèrement différent : soit *l'Histoire de France contenant les faits et conquêtes des roys princes et seigneurs de France, depuis Faramond premier roy, jusques au regne de Charles viii*. Il l'édition à nouveau (mais avec le titre de 1581) en 1597, puis deux autres fois en 1598. Voir les entrées de 18151 à 18158 inclusivement dans *Livres vernaculaires* (*ibid.*, p. 539).

Illustration 4. Page de titre. Paul Émile, *Les cinq premiers livres de l'Histoire françoise*, trad. de Jean Regnard, Paris, Michel Fezandat, 1556.

LIVRES RARES : YDC75

Jean-François Cottier

Mantuanus, Baptista

Baptista Mantuanus, *I. Baptistæ Mantuani Carmelitæ, Theologi, Philosophi, Poetæ & Oratoris clarissimi, Opera omnia, in quattuor Tomos distincta, pluribus Libris aucta & restituta : quorum Index sequenti pagina continentur*, Antverpiæ apud Ioannem Bellerum, ad insigne Aquilæ aureæ, 1576.

Petit volume in-octavo de 16 cm de hauteur sur 4 cm de largeur.

Reliure, sans doute contemporaine, en cuir estampé à froid, avec encadrement à triple filet et décor à la roulette; décor central au fleuron. Dos à trois nerfs et deux fermoirs intacts en laiton. Les deux décors alternés aux motifs antiques et végétaux sont caractéristiques des ateliers du nord de l'Europe. L'ensemble est de facture plutôt médiocre.

Fleuron au lieu de la marque d'imprimeur sur la page de titre. (Au vu des autres ouvrages consultés, Jean Bellère ne semble pas utiliser de marque propre.)

On distingue plusieurs signes et marques de possession :

- Tranche avant : Lrd
- Tranche inférieure : Io[annes] Bapt[ista] Mantuanus / Tho[mus] p[r]im[us]
- Contre-Plat : Étiquette rouge et blanche X2/3-1
- Page de titre :
- Ex-libris manuscrit : Petri Odet d'Orsonnens / Venatoris anno 1741
- Cote du Collège Sainte-Marie : 24237*

Les compositions latines du carme Giovanni Battista Spagnoli (1447-1516), surnommé le « Virgile chrétien » par Érasme, furent très appréciées dès leur époque grâce à leur grand classicisme et à leur inspiration chrétienne. L'édition anversoise des *Opera omnia* publiée chez Jean Bellère en 1576 en quatre volumes in-octavo demeure aujourd'hui encore la plus complète. L'UQAM possède le premier des quatre volumes qui pose un problème bibliographique intéressant à la fois par la question de son lien avec l'édition de Francfort de 1573 et la coexistence de deux variantes éditoriales du premier volume. Celui de l'UQAM est un témoin du type A dont on connaît 35 exemplaires survivants :

A In-8° [?]⁸ †⁸)⁸ ¶⁴ Aaa-Zzz⁸ Aaaa-Zzzz⁸

Illustration 5. Page de titre, version 1. Baptista Mantuani, *Opera omnia*, Anvers, Jean Bellère, 1576.

Illustration 6. Reliure des *Opera omnia* de Baptista Mantuani, Anvers, Jean Bellère, 1576.

LIVRES RARES : YPA233 t.1

Lucia Manea

Vettori, Piero

*Petri Victorii Variarum lectionum libri XXXVIII. Ad Alexandrum Farnesium S.R.E. Cardinalem Libri XXV. Ad Ferdinandum Medicem S.R.E. Cardinalem Libri XIII. Quorum Librorum veteribus editionibus addita sunt quædam, pauca variata*⁸. Florentiæ, apud Iunctas. CID ID L X X X II [Florence, Giunti, 1582]. Cum licentia superiorum et privilegiis.

8. « Les trente-huit livres de leçons variées de Piero Vettori : vingt-cinq livres dédiés au cardinal Alexandre Farnèse; treize livres dédiés au cardinal Ferdinand de

In-folio. Caractères romains; italiques pour les titres de chapitres, les citations et quelques-unes des liminaires; caractères grecs.

La pagination comporte [24], 312, [12], 313-456, [28] p. La composition des cahiers est explicitée en fin d'ouvrage : on dénombre quarante-deux cahiers de six folios (signatures *-**⁶ A-Z⁶ Aa-Rr⁶) et un cahier de huit folios (signature Ss⁸), totalisant 260 feuillets ou 520 pages dont seulement 456 sont numérotées. Les pages non numérotées sont placées en début d'ouvrage (titre, première dédicace, premier index), au milieu (cahier Dd : deuxième dédicace, deuxième index) et à la fin (trois index, errata, colophon). Épîtres dédicatoires de Piero Vettori au cardinal Alexandre Farnèse et à Ferdinand de Médicis, cardinal puis grand-duc de Toscane. Les nombreux index systématisent la matière riche et variée.

Pièce de titre portant le numéro 97 et inscription manuscrite ancienne identifiant l'auteur et le titre sur le dos de la reliure. Ex-libris estampé du Collège Sainte-Marie de Montréal (numéro d'inventaire 24184) sur la page de titre (voir Illustrations 1 et 2 de notre article pour cette page de titre et sa variante sur l'exemplaire de l'Arsenal).

Marque typographique des Giunti à la fleur de lys florentine (*il Giglio*⁹) dans un cartouche ornemental sur la page de titre. On retrouve une autre variante de cette marque au verso du colophon : la fleur de lys soutenue par deux *putti*, sur un socle comprenant le monogramme « F » (pour Filippo le jeune, l'un des frères Giunti) et la devise *Nil candidius*, que l'on peut traduire par « rien de plus resplendissant, rien de plus pur ». Cette devise avait déjà été employée par leur père, Bernardo Giunti. La seconde édition de 1569 des treize derniers livres des *Variarum*

Médicis, livres auxquels ont été apportés quelques petits changements par rapport aux anciennes éditions ». Traduction d'Eduard Frunzeanu. Toutes les traductions du latin lui appartiennent.

9. Ou « fleur de lys florencée », figurant dans les armes de la ville de Florence.

lectionum, également sortie des presses de la famille Giunti, présentait une autre variante de leur marque¹⁰.

Nombreuses lettrines ornées et historiées (sujets soit religieux, soit profanes, ces derniers représentant des scènes de chasse), fleuron à la fin de chaque livre. Paysage urbain (vue de Florence) dans des bandeaux gravés, répétés en tête de chacune des deux parties (*VL*, p. 1, 313) et à la dédicace à Ferdinand de Médicis (*VL*, n. p., sign. Dd¹r^o).

Colophon : « Florentiæ, in officina Philippi et Iacobi Iunctæ, et fratrum. M.D. LXXXII ».

À la fois plus soignée (beaux caractères et lettrines) et plus moderne (abréviations et tildes résolus, renoncement aux manchettes) que les précédentes, cette réédition de 1582 des célèbres *variæ lectiones* réunit et corrige les éditions précédentes de 1554 et de 1569 qui, elles aussi, étaient des éditions révisées.

La première édition florentine de XXV livres, imprimée par Lorenzo Torrentino en 1553, a été suivie en 1554 par une édition corrigée imprimée à Lyon par Jean Temporal sur les presses de Bartholomæus Frein :

1.a) Piero Vettori, *Variarum lectionum libri XXV*, Florentiæ, excudebat L. Torrentinus [Florence, Lorenzo Torrentino], 1553. In-folio. 410 p. + p. n. ch.

1.b) Piero Vettori, *Variarum lectionum libri XXV. Quæ corrupta, mutila et præpostere sita admiserat prima editio, hæc secunda sedulo*

10. Le catalogue collectif italien donne le détail des différentes marques typographiques employées pour chaque édition. Pour la description des gravures, voir Giuseppina Zappella, *Iconografia rinascimentale italiana. Dizionario enciclopedico : figure, personaggi, simboli e allegorie nel libro italiano del Quattrocento e del Cinquecento*, Milan, Editrice bibliografica, 1993, 761 p., et Giuseppina Zappella, *Le marche dei tipografi e degli editori italiani del Cinquecento : repertorio di figure, simboli e soggetti e dei relativi motti*, Milan, Editrice bibliografica, 1986, 2 vol., 525 p.

*castigavit, suoque loco restituit. Cum indice plenissimo*¹¹, Lugduni, Apud Ioannem Temporalem [Lyon, Jean Temporal], 1554. In-4°. 486 p. + p. n. ch. Privilège : « Cum privilegio Regis¹² ».

Les XIII livres (du livre XXVI au livre XXXVIII) de 1569 ont été imprimés à Florence d'abord par les fils de Lorenzo Torrentino et leur associé Carlo Pettinari; quelques mois plus tard, par les fils de Bernardo Giunti, Filippo (1533-1600) et Jacopo (15...-1591) :

1.a) Piero Vettori, *Variarum lectionum XIII novi libri*, Florentiæ, excudebant filii Laurentii Torrentini & Carolus Pettinarius ipsorum socius [Florence, Lorenzo Torrentino fils et Carlo Pettinari], 1568 (Florentiæ, apud filios Laurentii Torrentini & Carolum Pettinarium socium [Florence, Lorenzo Torrentino fils et Carlo Pettinari], 1569). In-4°. [24], 254, [22] p.

1.b) Piero Vettori, *Variarum lectionum XIII novi libri. Cum quatuor indicibus Rerum magis insignium, Eorum quæ singulis capitibus continentur, Auctorum qui citantur, et quorum errata corriguntur, et indice Græcarum dictionum locupletissimo. Nuperrime in lucem editi*, Florentiæ, in officina Juntarum Bernardi filiorum¹³ [Florence, Giunti], 1569. In-4°. 255 p. + p. n. ch. Privilège : « Cum Pii V Pont. Max. et Cosmi Med. Florentinorum ac Senen. Ducis II privilegiis amplissimis¹⁴ ».

11. « Les vingt-cinq livres de leçons variées. Tout ce qui était corrompu, incomplet ou placé au mauvais endroit dans la première édition a été soigneusement corrigé et remis à sa place dans cette deuxième édition, qui est accompagnée d'un index très riche. »

12. Il s'agit de Henri II, roi de France.

13. « Les treize nouveaux livres de leçons variées, accompagnés de quatre index des choses les plus notables, des matières qui sont contenues dans chaque chapitre, des auteurs qui y sont cités et des auteurs dont les erreurs sont corrigées, et d'un index très riche des mots grecs. Parus très récemment à Florence, chez les fils de Bernardo Giunti. »

14. « Avec les privilèges très généreux du pape Pie V et de Cosme de Médicis, duc de Florence et de Sienne. »

Les exemplaires survivants des *Variarum lectionum* (1582) sont assez nombreux. En Italie, plus d'une vingtaine sont localisés par le Sistema bibliografico nazionale et dix-sept en France par le Catalogue collectif de France. D'autres exemplaires sont conservés en Grande-Bretagne, en Allemagne (à Munich surtout, qui possède une partie de la bibliothèque de Vettori) et aux États-Unis.

Célèbre à la fois comme professeur et comme éditeur scientifique, Piero Vettori (1499-1585) enseigna à Florence la philosophie, le latin et le grec entre 1538 et 1584¹⁵ et se dédia à l'étude d'auteurs antiques (Aristote, Caton, Cicéron, Columelle, Eschyle, Varron, etc.) qu'il édita sa vie durant. Sur la page de garde précédant le titre de l'exemplaire des *Variarum Lectionum libri XXXVIII* détenu par la Bibliothèque de l' Arsenal (Paris), sous la cote FOL BL-1063, un commentaire manuscrit ancien propose un raccourci biographique, qui saisit le rôle de Vettori dans l'histoire de l'humanisme :

Pierre Victorius <ou Vettori> de Florence mourut en 1585 âgé de quatre-vingt-sept¹⁶ [sic] ans. Il jouit dans son temps de la plus grande réputation d'érudition; les Médicis l'employèrent dans les affaires et le pape Jules III le fit chevalier; il nous a donné des éditions, <versions, notes> et corrections sur plusieurs auteurs anciens grecs et latins et ces trente-huit livres de diverses leçons contiennent beaucoup de ces corrections : [Grevius¹⁷] et autres savants assurent que, de tous les écrivains latins modernes, il est celui dont la latinité approche le plus de celle de Cicéron¹⁸.

Vettori ne compte pas seulement pour l'humanisme érudit italien, mais français également, comme l'illustre l'exemplaire de ses

15. Voir Raphaële Mouren, « Un professeur de grec et ses élèves : Piero Vettori (1499-1585) », *Lettere italiane*, année 59, n° 4, 2007, p. 473-506, surtout p. 483.

16. En réalité, il meurt à quatre-vingt-six ans.

17. Lecture incertaine.

18. Piero Vettori, *Variarum lectionum libri XXXVIII*, Florence, Giunti, 1582, 456 p., p. n. ch., exemplaire de la Bibliothèque de l' Arsenal, Paris, FOL BL-1063, verso de la page de garde précédant la page de titre.

Commentaires sur la Rhétorique d'Aristote (Bâle, 1549) que Villey a inscrit dans le catalogue de la bibliothèque de Montaigne.

Illustration 7. Piero Vettori, *Variarum lectionum libri XXXVIII*, Florence, Giunti, 1582, livre XXVI, p. 313.

LIVRES RARES : YPA79

Françoise Guichard-Tesson

Conti, Natale

Natale Conti, *Natalis Comitum Mythologiæ, sive explicationum fabularum, Libri decem : In quibus omnia propè Naturalis [et] Moralis Philosophiæ dogmata continentur. Eivsdem libri quatuor de venatione*, Paris, Arnold Sittard, 1583 (colophon : 1582).

Marque typographique d'Arnold Sittard (un lion et un griffon face à un paon, au-dessus d'un écu avec trois couronnes : Silvestre, t. 1, n° 415; Renouard, n° 1043¹⁹) sur la page de titre, avec deux devises : l'une écrite dans un bandeau en dessous : « Finis coronat opus », l'autre écrite de chaque côté verticalement, en lettres capitales : « SENESCENTE INVIDIA » (à gauche) / « MOLLIUNTUR IRÆ » (à droite).

In-octavo. Reliure : plats de carton gris-beige et dos en cuir, avec cinq nerfs en relief; aucune inscription; le plat avant est presque détaché. Lettrines ornées au début de chaque livre. Plusieurs ex-libris manuscrits sur la page de titre : en haut à droite, « sup. Joannis Jacobi Schmidt »; au centre :

19. Louis-Catherine Silvestre, *Marques typographiques ou Recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises, rébus et fleurons des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France depuis l'introduction de l'imprimerie en 1470 jusqu'à la fin du seizième siècle*, 2 vol., Amsterdam, B. R. Grüner N. V., 1971 [réimp. de Paris, 1853], 745 p.; Philippe Renouard, *Les marques typographiques parisiennes des XV^e et XVI^e siècles*, Paris, Champion, 1926, 381 p.

« Johannes »; en bas, « Ex-dono [caractères illisibles] Kreuzburg 1879 ». Ce dernier se trouve aussi, avec la même date, sur le livre des *Fables* de Hygin²⁰, également conservé à l'UQAM [YPA229]. Deux ex-libris estampés, l'un en rouge, l'autre en violet, du Collège Sainte-Marie.

Alors que la première édition (Venise, 1567) est dédiée au roi de France Charles IX, les suivantes, dont l'édition de 1583, portent une dédicace à G. Campeggi. Le texte des *Mythologiæ* est suivi d'un petit livre sur les Muses (*Mythologia Musarum*), édité pour la première fois, du médecin et botaniste français Geoffroy Linocier (c. 1550 – post 1620), et d'un Traité de chasse (*Libri quatuor De Venatione*) de Natale Conti, imprimé pour la première fois en 1551. Le tout s'accompagne de plusieurs index. Une vingtaine d'autres éditions suivront. Le succès de l'œuvre en France est confirmé par les éditions successives de la traduction française de Jean de Montlyard, publiée une première fois à Lyon en 1600, puis rééditée en 1604, 1607 et 1612. Cette traduction sera revue et augmentée par Jean Baudouin en 1627.

Avec le *De Deis Gentium varia et multiplex historia* de Lilio Gregorio Giraldi (1548) et *Le immagini degli Dei degli Antichi* de Vincenzo Cartari (1556), les *Mythologiæ* forment un important triptyque de traités mythographiques, dont l'influence se fera sentir durablement dans la seconde moitié du XVI^e siècle et dans les siècles suivants. L'ouvrage frappe par l'abondance de ses références (plus de 3 000). De nombreuses citations en grec y sont suivies de leur traduction en latin. Il comprend dix livres portant sur divers aspects de la représentation et de l'interprétation des anciens dieux. Le livre I offre des considérations générales sur les fables et les mythes. Dans les livres II à IX, après avoir, dans un premier temps, accumulé l'information recueillie sur ce qui fait l'objet du chapitre, Conti propose différentes interprétations allégoriques (historique, naturelle, morale), les deux parties étant clairement articulées par des transitions du genre : « Nunc quid sub his

20. Je remercie Benoît Kelly, bibliothécaire responsable de la section des Livres rares de l'UQAM, pour cette suggestion de lecture.

fabulis contineretur, explicemus » (« Expliquons maintenant ce qui est contenu sous ces fables » [nous traduisons]). Le dernier livre, intitulé « Pourquoi tout ce que la philosophie doit enseigner est déjà contenu dans les fables » [nous traduisons] ,offre une récapitulation des dieux et de leurs interprétations.

Quatre index portant sur les auteurs et les œuvres cités, sur les sujets traités, sur les noms de lieux et sur les plantes et animaux consacrés aux dieux, permettent au lecteur de « circuler » dans cette immense compilation et de l'utiliser comme un manuel de référence. Ainsi peut-on penser que les *Mythologiæ* pouvaient être utilisées comme on consulte de nos jours un dictionnaire de mythologie.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, plusieurs pères jésuites ont largement emprunté à Natale Conti pour rédiger leurs propres manuels de mythologie. Dans ces conditions, on n'est pas surpris de trouver le traité de Natale Conti dans la bibliothèque du Collège Sainte-Marie, dont Kreuzburg fut peut-être l'un des professeurs.

Illustration 8. Page de titre. Natale Conti, *Mythologiæ sive explicationum fabularum, Libri decem*, Paris, Arnold Sittard, 1583.

LIVRES RARES : YBL46

Claire Le Brun-Gouanvic

Eymerich, Nicolas (Nicolau) et Francisco Peña

Nicolas Eymerich et Francisco Peña, *Directorium Inquisitorum F. Nicolai Eymerici Ordinis Prædicatorum cum commentariis Francisci Pegñæ Sacræ Theologiæ ac Iuris Vtriusque Doctoris. In hac postrema editione iterum emendatum & auctum, & multis litteris Apostolicis locupletatum. Accessit Hæresum, Rerum et Verborum multiplex, & copiosissimus Index. Ad S.D.N. Gregorium XIII. Pont. Max., Venetiis, sumptibus Simeonis Vasalini, 1595* (colophon : apud Marcum Antonium Zalterium, 1595).

Marque de l'imprimeur Marc'Antonio Zaltieri (l'autruche tenant dans son bec un clou recourbé ou un fer à cheval²¹) avec devise (« Nil durum indigestum ») sur la page de titre.

In-folio. Caractères romains et italiques. Reliure d'époque, mais non d'origine, probablement en basane. Deux lacets en guise de fermoir, dont un seul est conservé. Titre « DIRECTOR inquisitorum » au haut du dos, motif décoratif au bas.

Gravures au début de certaines parties (préface de Peña, vie de Nicolas Eymerich, catalogue des questions traitées, index des lettres apostoliques) : deux anges, l'un soufflant dans une trompette et l'autre portant un glaive, encadrés par deux putti.

Lettrines au début de chaque chapitre : motifs de fleurs, de feuillages et créatures mythologiques.

Trois ex-libris estampés du Collège Sainte-Marie sur la page de titre. Un ex-libris collé de la *Domus Lavalliensis* (Maison des Missionnaires jésuites de Laval, Mayenne, France) à l'intérieur du plat supérieur. Un ex-libris manuscrit du couvent des Carmes déchaussés de San Hermenegildo à Madrid (1621) sur la page de titre.

Composé vers 1376 à Avignon par le Dominicain Nicolas Eymerich, grand inquisiteur d'Aragon, le *Directorium inquisitorum* s'inscrit dans une lignée de guides de l'inquisiteur, dont le plus célèbre est la *Practica Inquisitionis hæreticæ pravitatis* de Bernard Gui (1323). Il se démarque cependant de ses prédécesseurs par son souci de systématisation et d'exhaustivité. Le *Directorium* est imprimé en 1503 à Barcelone, chez Johann Luschner. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, le canoniste espagnol Francisco Peña est chargé par le Sénat de l'Inquisition de préparer une mise à jour du traité d'Eymerich. Peña utilise des méthodes d'édition scientifique, en collationnant l'édition de Barcelone et plusieurs

21. Fernanda Ascarelli et Marco Menato, *La tipografia del '500 in Italia*, Florence, Olschki, 1989, p. 397.

manuscrits. Il ajoute de nombreuses annotations marginales et rédige un ensemble de scolies ou commentaires. D'une organisation rigoureuse, le *Directorium* de Peña comporte des sommaires et des index (voir les illustrations de l'*Index particularis* des hérésies et de l'*Index rerum et verborum copiosissimus* dans l'article de Claire Le Brun-Gouanvic). Il est complété par un recueil de lettres apostoliques.

L'ouvrage paraît à Rome en 1578, « In ædibus Populi Romani », avec privilège accordé par le pape Grégoire XIII. Francisco Peña effectue des remaniements pour la seconde édition de 1585, réimprimée en 1587. Dans la première édition, un recueil de scolies suit le texte d'Eymerich. Dans la seconde, les commentaires sont intégrés au texte. Cette édition servira de modèle à l'édition vénitienne de 1595, réimprimée en 1607.

On connaît trois tirages différents de l'édition de 1595 (notices 129, 130 et 131 de Van der Vekene²²). L'exemplaire de l'UQAM correspond à la n. 131. Il se distingue de la n. 130 par l'inscription « Sumptibus Simeonis Vasalini » sur la page de titre. Les n. 130 et 131 se distinguent de la n. 129 par l'orthographe de Peña et l'absence de deux phrases dans le titre.

Illustration 9. Page de titre. *Nicolau Eymericus et Francisco Peña, Directorium inquisitorum F. Nicolai Eymerici, Venise, Marcantonio Zaltieri, aux frais de Simone Vasalini, 1595.*

Livres rares : BX1710E9 1595

22. Emil Van der Vekene, *Bibliotheca bibliographica historię sanctę inquisitionis*, Vaduz [Liechtenstein], Topos Verlag, 1982, vol. 1, partie 2.1, « Hand- und Lehrbücher der Inquisition ».

Johanne Biron

Torsellino, Orazio

Horatii Tursellini Romani e Societate Iesu Lauretanæ Historiæ libri quinque, [Turnoni, tipis Claudij Michaëlis, 1605], in-12°, [12], 597, [2], [1 bl.], [9], [3 bl.] p.

La page de titre manque dans l'exemplaire uqamien des *Lauretanæ Historiæ libri quinque* d'Orazio Torsellino, de même que les séquences de pages suivantes, qui sont inclusives (sur un total de 597 pages chiffrées) : 75-94, 97-100, 315-334, 339-358, 413-428, 435-454, 461-476, 535-546, 579-580.

La description versée au catalogue informatisé des bibliothèques de l'Université du Québec à Montréal se présente comme suit : *Horatii Tursellini romani e Societate Iesu Lavretanae historiae libri qvinque*, Romae, A. Zannetum, 1597 (Livres rares : YBX250). Or, il importe de revoir cette notice catalographique, après avoir confronté l'exemplaire uqamien à un exemplaire de l'édition de 1597 conservé à la Marian Library de l'University of Dayton en Ohio et dont la description bibliographique est la suivante : *Horatii Tursellini Romani e Societate Iesu Lauretanæ Historiæ libri quinque*, Romæ, Aloysium Zannetum, 1597, [12], 275, [9] p. (cote : ML-CL-8781). La comparaison des deux exemplaires (ne serait-ce que du nombre de pages!) et, parallèlement, le recours aux informations bibliographiques consignées dans la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* de Carlos Sommervogel, S.J., permettent de soutenir que l'exemplaire montréalais est celui d'une édition postérieure à l'édition de 1597.

Sa confrontation avec deux autres exemplaires survivants — l'un conservé à la Bibliothèque Municipale de Lyon (fonds ancien : 801097), l'autre, à la Bibliothèque Municipale de Grenoble (cote : E.20670) — nous permet désormais d'affirmer que l'exemplaire des *Lauretanæ Historiæ libri quinque* que possède l'Université du Québec à Montréal est celui d'une édition imprimée à Tournon par Claude Michel en 1605 : *Horatii Tursellini Romani, e Societ. Iesu Lauretanæ Historiæ libri*

quinque, Turnoni, tipis Claudij Michaëlis, 1605, in-12°, [12], 597, [2], [1 bl.], [9], [3 bl.] p. La pagination de ces trois exemplaires présente les cinq mêmes irrégularités : en effet, les pages 142, 143, 193, 391, 429 sont, dans tous les cas, fautivement numérotées 143, 142, 593, 339 et 329. La collation des signatures de l'exemplaire YBX250 conservé à l'Université du Québec à Montréal est identique à celle des exemplaires de l'édition tournonnaise de 1605. Le relevé se décline ainsi : ¶6, A-Z12, Aa-Bb12, Cc6.

Par ailleurs, la collation des signatures de l'édition publiée à Tournon en 1605 est identique à celle d'une édition imprimée à Lyon en 1615 par Pierre Rigaud : *Horatii Tursellini Romani e Societate Iesu Lauretanæ Historiæ libri quinque*, Lugduni, sumptibus Petri Rigaud, 1615, in-12°, [12], 597, [13] p. Trois exemplaires de cette édition lyonnaise de 1615 — conservés à la Bibliothèque Municipale de Lyon (fonds ancien : 813079), la Bibliothèque Municipale d'Auxerre (cote : C 1160 12°) et la Bibliothèque nationale de France (cote : H-10250) — ont attiré notre attention, puisque plusieurs autres traits matériels qu'ils ont en commun avec les exemplaires de l'édition tournonnaise de 1605 sont frappants.

Dans tous les exemplaires de 1605 et de 1615 collationnés, l'épître adressée au cardinal Pietro Aldobrandino occupe les pages signées ¶2^r et ¶2^v, l'« Index capitum Historiæ Lauretanæ », les pages signées ¶3^r à ¶6^r. Au feuillet ¶6^v se trouve, dans tous les cas, la liste « Authores qui in hac Historia citantur ». Les cinq livres de l'*Historia* commencent respectivement, sans exception, aux pages 8, 139, 252, 373, 477 (voir les Illustrations 2 et 3 de notre article dans ce volume, ainsi que les Illustrations 10 et 11 du Catalogue, pour apprécier les ressemblances qui existent entre les pages reproduites à partir des exemplaires de 1605 et de 1615)²³.

23. Nous remercions une fois de plus Madame Françoise Duvernier, de la Bibliothèque Municipale d'Auxerre, de nous avoir accordé les droits de reproduction du cliché qui figure à l'illustration 11 de cette notice. Nous remercions également, pour les précisions précieuses qu'ils nous ont fournies dans le cours de nos recherches : Madame Clare M. Jones (The Marian Library, University of Dayton), Madame

D'autres détails permettent néanmoins de distinguer les exemplaires de l'édition tournonnaise de 1605 et ceux de l'édition lyonnaise de 1615. Hormis la page de titre, ces détails distinctifs concernent surtout les erreurs dans la pagination (qui ne sont pas les mêmes dans les deux éditions) et les abréviations (voir à nouveau les Illustrations 2 et 3 présentées dans notre article, ainsi que les Illustrations 10 et 11 du Catalogue, pour scruter quelques écarts liés à la ponctuation et à l'emploi d'abréviations). Sont également différents les motifs du bandeau qui orne le feuillet ¶2^r de l'épître adressée au cardinal Pietro Aldobrandino (voir les Illustrations 10 et 11), laquelle occupe les pages signées ¶2^r et ¶2^v dans l'édition imprimée par Claude Michel, de même que dans l'édition imprimée dix ans plus tard par Pierre Rigaud à Lyon²⁴.

En dernier lieu, voici quelques-unes des particularités matérielles qui singularisent l'exemplaire de 1605 conservé à l'Université du Québec à Montréal, ces particularités étant plus étroitement liées à la conservation et à la manipulation de l'ouvrage. Notons, sans plus, la reliure qui, très récente, ne présente aucun intérêt pour les chercheurs. De nombreuses notes marginales manuscrites, plus ou moins lisibles et souvent coupées à cause du rognage du livre, se trouvent surtout dans la première moitié de l'ouvrage, et particulièrement dans le livre I (voir, à ce sujet, l'illustration 2 de notre article). Le coin supérieur droit du dernier feuillet (Cc5) de l'« Index rerum memorabilium, quæ in hac Historia continentur », placé à la suite des cinq livres de l'*Historia* et de l'« Approbatio », est déchiré. Le numéro d'accession 5580 estampillé demeure parfaitement lisible au bas du feuillet ¶2^r, quoiqu'il ait été recouvert de papier lors de la restauration du livre (voir l'illustration 10). Ce chiffre permet de supposer que l'ouvrage a occupé un rang dans une collection (il s'agirait du 5580^e document inscrit au catalogue

Sandrine Lombard (Bibliothèque Municipale de Grenoble), Monsieur Gérald Andres (Bibliothèque Municipale de Lyon) et Madame Brenda Dunn-Lardeau.

24. Sur la dévotion de la ville de Lyon à la Vierge de Lorette, telle que l'a rapportée Orazio Torsellino, et sur l'édition imprimée à Lyon par Pierre Rigaud d'un autre ouvrage de cet auteur, qui est conservé désormais par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), voir les notes 143 et 198 de notre article.

d'une institution). En fait, les caractères de ce chiffre estampillé sont très similaires aux caractères des numéros d'accession que portent la plupart des ouvrages qui ont fait partie des collections montréalaises de la Compagnie de Jésus, et plus précisément des collections jésuites du Collège de l'Immaculée-Conception et du Collège Sainte-Marie (la grande majorité des imprimés des XVI^e et XVII^e siècles conservés à l'Université du Québec à Montréal proviennent du legs de ce dernier collège).

Il faut rappeler que les *Horatii Tursellini Romani e Societate Iesu Lauretanæ Historiæ libri quinque* sont l'œuvre d'un humaniste qui a enseigné au Collège romain, a été recteur du Séminaire de la Compagnie de Jésus à Rome, de même que des collègues jésuites de Florence et de Lorette. Dans cet ouvrage en latin, qui a connu de nombreuses rééditions, qui a été traduit très tôt dans plusieurs langues et dont l'influence a dépassé largement les frontières de son pays, le jésuite italien Orazio Torsellino s'est fait l'historiographe du sanctuaire de Lorette, premier lieu de pèlerinage marial en importance dans l'Italie du XVI^e siècle (le sanctuaire de Lorette renferme en ses murs la Sainte Maison — la *Santa Casa* —, c'est-à-dire la maison natale de la Vierge Marie, qui aurait été miraculeusement transportée par des anges depuis Nazareth jusqu'à Lorette, à la fin du XIII^e siècle).

L'intérêt précis que présente l'exemplaire de l'édition tournonnaise de 1605 conservé à l'Université du Québec à Montréal tient dans le fait que la traversée du culte lorétain de l'Italie vers la Nouvelle-France a certainement pris appui sur la traversée des *Horatii Tursellini Romani e Societate Iesu Lauretanæ Historiæ libri quinque*, puisque le nom de Torsellino (sous la forme francisée « Turcellin ») est cité par le missionnaire jésuite Martin Bouvart, dans son mémoire *De la chapelle de Notre-Dame de Lorette en Canada*, qui date de mars 1675²⁵.

25. En vue de recherches futures sur l'identité des premiers possesseurs de l'édition tournonnaise des *Horatii Tursellini Romani e Societate Iesu Lauretanæ Historiæ libri quinque* conservée à l'Université du Québec à Montréal, mentionnons que sont associés à Tournon, de même qu'à Lyon, les noms des deux premiers jésuites arrivés en Nouvelle-France en 1611 : Pierre Biard (1567/1568-1622) et Enemond Massé

Illustration 10. Épître adressée au cardinal Pietro Aldobrandino dans les *Horatii Tursellini Romani e Societ Iesu Lauretanæ Historiæ libri quinque*, [Turnoni, tipis Claudij Michaëlis, 1605], in-12°, f. ¶2r. Cliché Université du Québec à Montréal.

Livres rares : YBX250.

Illustration 11. Épître adressée au cardinal Pietro Aldobrandino dans les *Horatii Tursellini Romani e Societate Iesu Lauretanæ Historiæ libri quinque*, Lugduni, sumptibus Petri Rigaud, 1615, in-12°, f. ¶2r. Cliché Bibliothèque Municipale d'Auxerre, C 1160 12°.

Livres rares : YBX250

(1575-1646). Pierre Biard a été novice au collège jésuite de Tournon et y a étudié la philosophie au cours des années 1591-1594. Après ses études de théologie à Avignon dans les années 1596-1600, et après qu'il a été ordonné prêtre en 1599, le père Biard a enseigné la théologie à Tournon, puis au collège de Lyon. Dans les années 1608-1609, il a dirigé une congrégation de la Sainte-Vierge à Bordeaux, où il attendait une occasion de partir pour le Canada (à propos des congrégations mariales, en lien avec le culte rendu à la Vierge de Lorette, voir notre article). Quant au père Enemond Massé, il a enseigné la grammaire au collège de Tournon dans les années 1597-1599, puis a été assistant-procureur à ce même collège pendant une année, jusqu'en 1600, tout en commençant ses études de théologie. Il a terminé celles-ci à Dole en 1602. Devenu prêtre, il est revenu à Tournon comme ministre du collège jusqu'en 1606, puis il a rempli la même fonction au collège de la Trinité à Lyon, jusqu'en 1609. En septembre 1610, il a été désigné pour le Canada avec le père Biard. C'est le 26 janvier 1611 que les pères Pierre Biard et Enemond Massé s'embarquent à Dieppe sur un vaisseau qui fait voile vers le Canada. Ils débarqueront à Port-Royal, en Acadie, le 22 mai 1611 (voir Lucien Campeau, « Notices biographiques », *Monumenta Novæ Franciæ*, t. I, Rome/Québec, Monumenta Historica Societatis Iesu/Les Presses de l'Université Laval, 1967, p. 662-663 et p. 676-677; *La première mission des Jésuites en Nouvelle-France (1611-1613) et Les commencements du Collège de Québec (1626-1670)*, Montréal, Ed. Bellarmin, coll. « Cahiers d'histoire des Jésuites », 1, 1972, p. 9-47).

Richard Virr et Milada Vlach

Impressions aldines

Richard Virr et Milada Vlach, *Apud Aldum : Aldines in the Libraries of McGill University*, Montreal Rare Books and Special Collections Division, McGill University Libraries, 2000, xxx, 66 p. ill. facsim.

Ce catalogue décrit 119 exemplaires des éditions sorties des presses aldines qu'Alde Manuce fonda à Venise et qui sont conservées dans les bibliothèques de l'Université McGill. Alde Manuce, cet humaniste et imprimeur célèbre, loué par Érasme tout comme le grand imprimeur bâlois Jean Froben dans son adage *Festina lente* (« Hâte-toi lentement »), eut pour successeurs son fils Paul et son petit-fils Aldo le Jeune, qui reprirent l'imprimerie. On doit aussi à Alde Manuce d'avoir fait dessiner par un typographe romain les premiers caractères *italiques* que nous utilisons toujours.

Illustration 12. Page de titre. *Apud Aldum : Aldines in the Libraries of McGill University*, Montréal, McGill University Libraries, 2000.



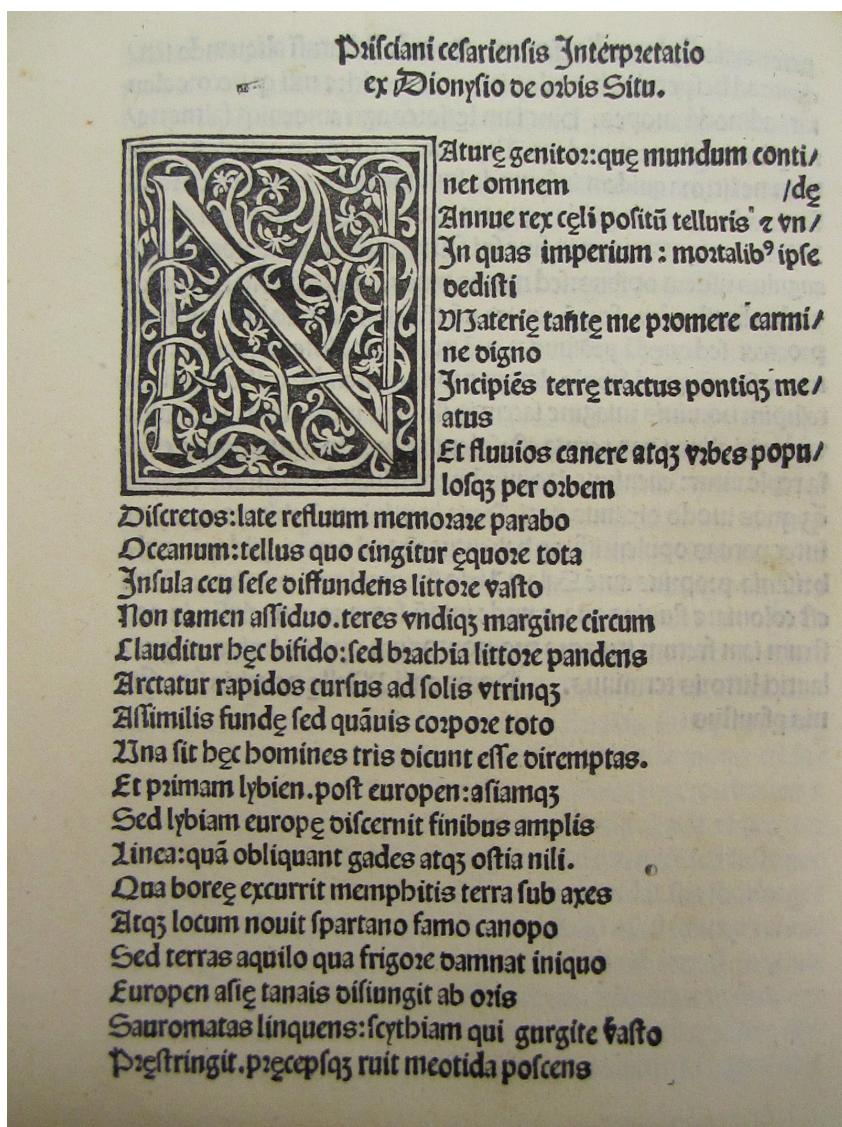


Illustration 2. Lettrine dans Pomponius Mela,
Cosmographi Geographia, Venise, Erhardus Ratdolt, 1482.



Illustration 3. Page de titre. Antonin le Florentin,
Secunda pars Summe, Bâle, Johan de Amerbach, Johan Petri et
 Johan Froben, 1511.

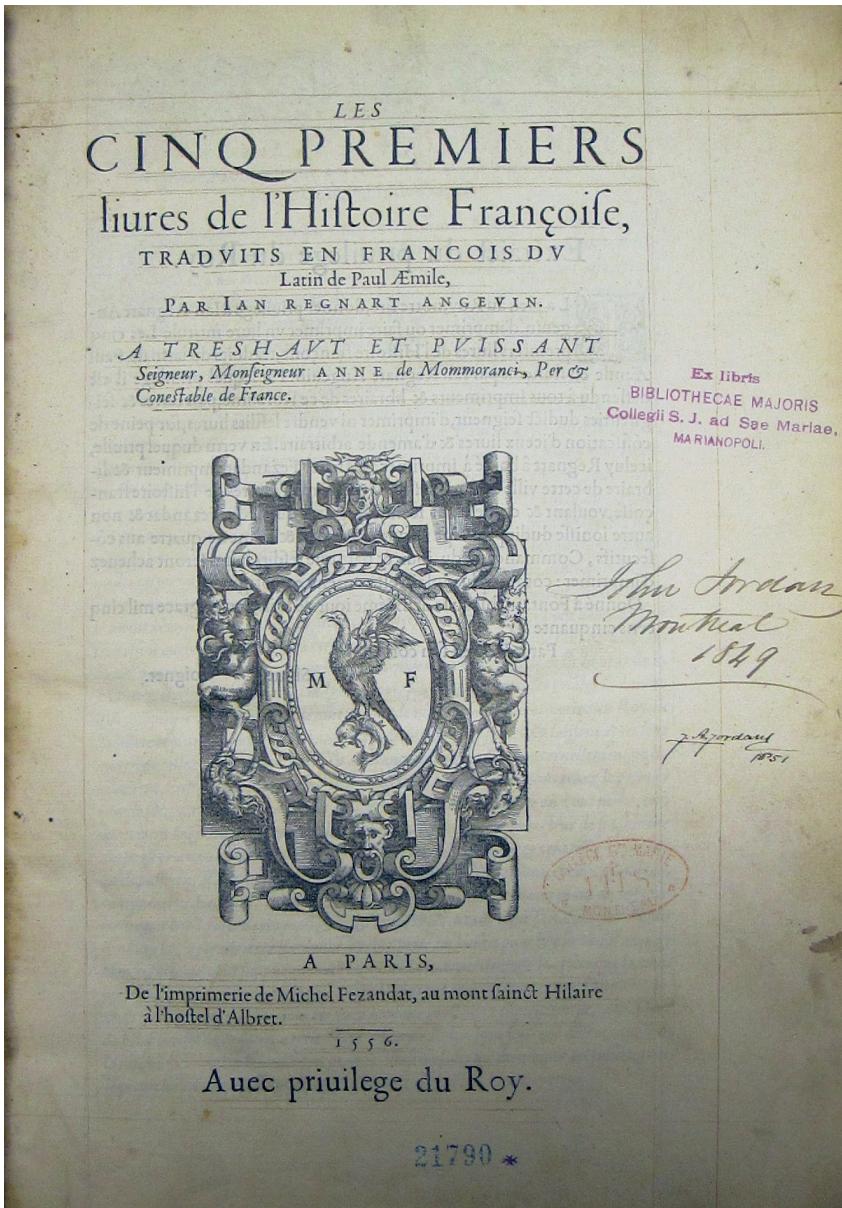


Illustration 4. Page de titre. Paul Émile,
Les cinq premiers livres de l'Histoire françoise,
trad. de Jean Regnard, Paris, Michel Fezandat, 1556.

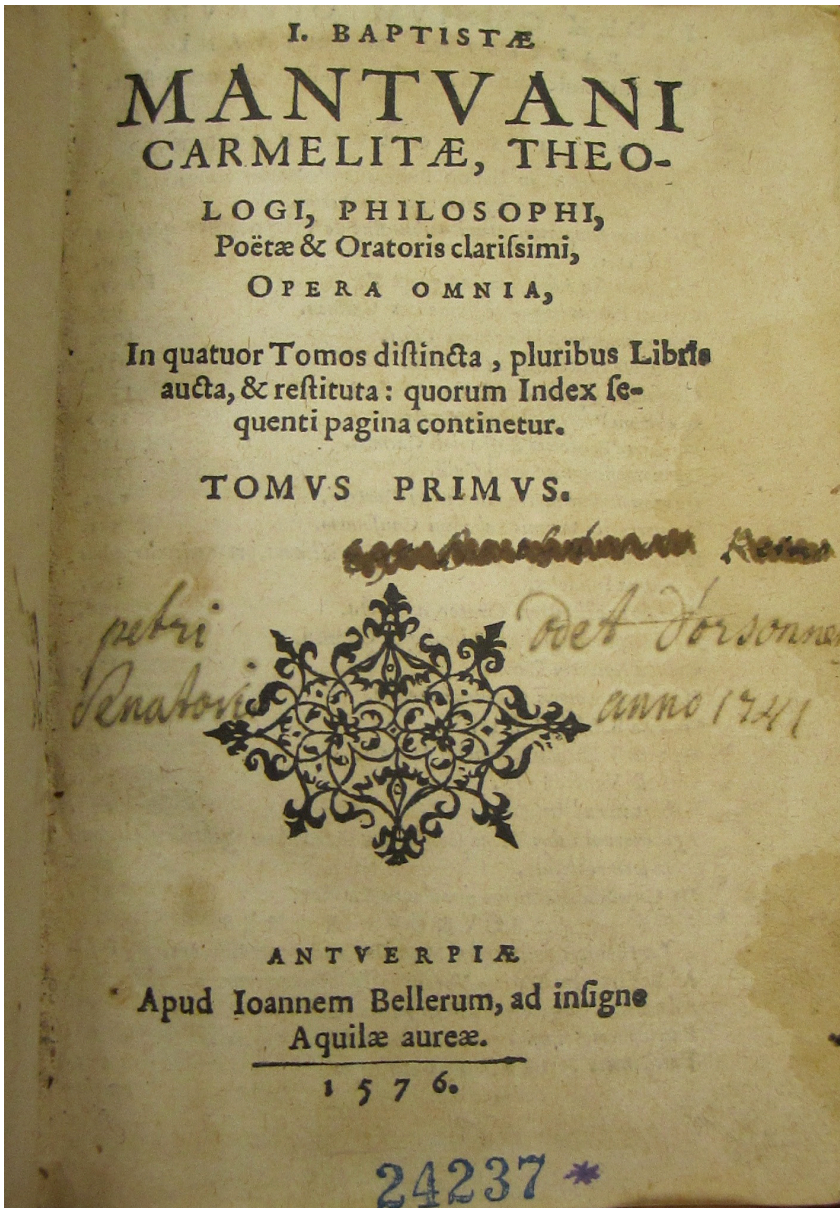


Illustration 5. Page de titre, version 1. Baptista Mantuani,
Opera omnia, Anvers, Jean Bellère, 1576.



Illustration 6. Reliure des *Opera omnia*
de Baptista Mantuani, Anvers, Jean Bellère, 1576.



PETRI VICTORII
VARIARVM LECTIONVM
LIBER XXVI.



Illustratio loci Virgiliani e IX. libro Aeneidos.

C A P. I.



ANCI T Virgilius morem : qui, vt vetus est & heroum quoque temporibus vsurpatus, ita etiam omni aetate seruetur necesse est, vt cum resp. aliqua rexque victoriam consecutus est; oppidumque aliquod diues expugnauit, ex omni aceruo praedae, quae coacta est, partem sumat, & illam quidem elegantiore praeflantioemque: atque ipsa ornet eos, qui magnopere viles in eo bello fuerunt; fortemque in eo facto operam suam praebuerunt, cum reliqua praeda, sorte ducta, vniuersis copiis illis, exercituique diuidatur. Alcarnius igitur, cum hortari vellet Nisum: in eoque graui consilio donis promissisque aliquibus ipsam retinere, hoc se facturum, si victoria potius fuerit, pol-

- licitus est; inquit enim.
 - » Si vero capere Italiam, sceptrisque potiri
 - » Contigerit victori: & praedae ducere sortem,
 - » Vidistis quo Turnus equo, quibus ibat in armis.
 - » Auteus, ipsum illum, clipeum cristasque rubentes
 - » Excipiam sorti, iam nunc tua praemia Nise.
- Idem etiam docet Euriptides factum esse in exercitu Graecorum, Troia capta, apud quem Neptunus Troadibus (fungitur enim hic deus illic officio prologi) ita loquitur: de captiuis autem mulieribus Troianis agit.
- » Καὶ τίς μὲν, ἄρκας: τίς δὲ, διακαλέει δαίς
 - » Εὐρυχί, ἀθηνάϊα δὲ θεοῦ δαι πρόμοι.
 - » Οὐαὶ δ' ἄλλοις τρεῖσδ' αἰ, ὑπὸ σὺναις
 - » Τῶς δ' ἴσσι, τίς πρῶτιστι ἱερμίναι
 - » Στρατιῶν. Narrat igitur ipse e numero omni captiuarum illarum, nobiliores extra sortem assignatas esse principibus illius exercitus: significat autem Cassandra, Andromacham, Polyxenam. Sed in eadem fabula infra etiam huius moris meminit, idem verbum vsurpans: ita enim inducit Talhybium Hecubae respondentem, quae ex ipso quaeuiserat, quid de Andromacha factum esset.
 - » Καὶ τίς δ' Ἀχιλλῆος ἰαχὴν τίς ἱερμίναι
- Sed apud Homerum etiam huius consuetudinis vestigia multa reperiuntur, vt cum cecinit Ecameden, regis Arfinoi filiam, Achiuus in expugnatione Tenedi extra sortem Nestori dedit: quia senex ille omnibus consilio sapientiaque praestaret. Expresit vero Virgilius verbum etiam Graecum: nam, cum tragicus poeta dixisset ipsas ἱερμίναι id est et manubis aceruorumque praedae exemptas, ipse inquit excipere. Animaduertendum autem tertium versum, quem

E • supra

Illustration 7. Piero Vettori, *Variarum lectionum libri XXXVIII*, Florence, Giunti, 1582, Liber XXVI, p. 313.



Illustration 8. Page de titre. Natale Conti, *Mythologiæ sive explicationum fabularum, Libri decem*, Paris, Arnold Sittard, 1583.

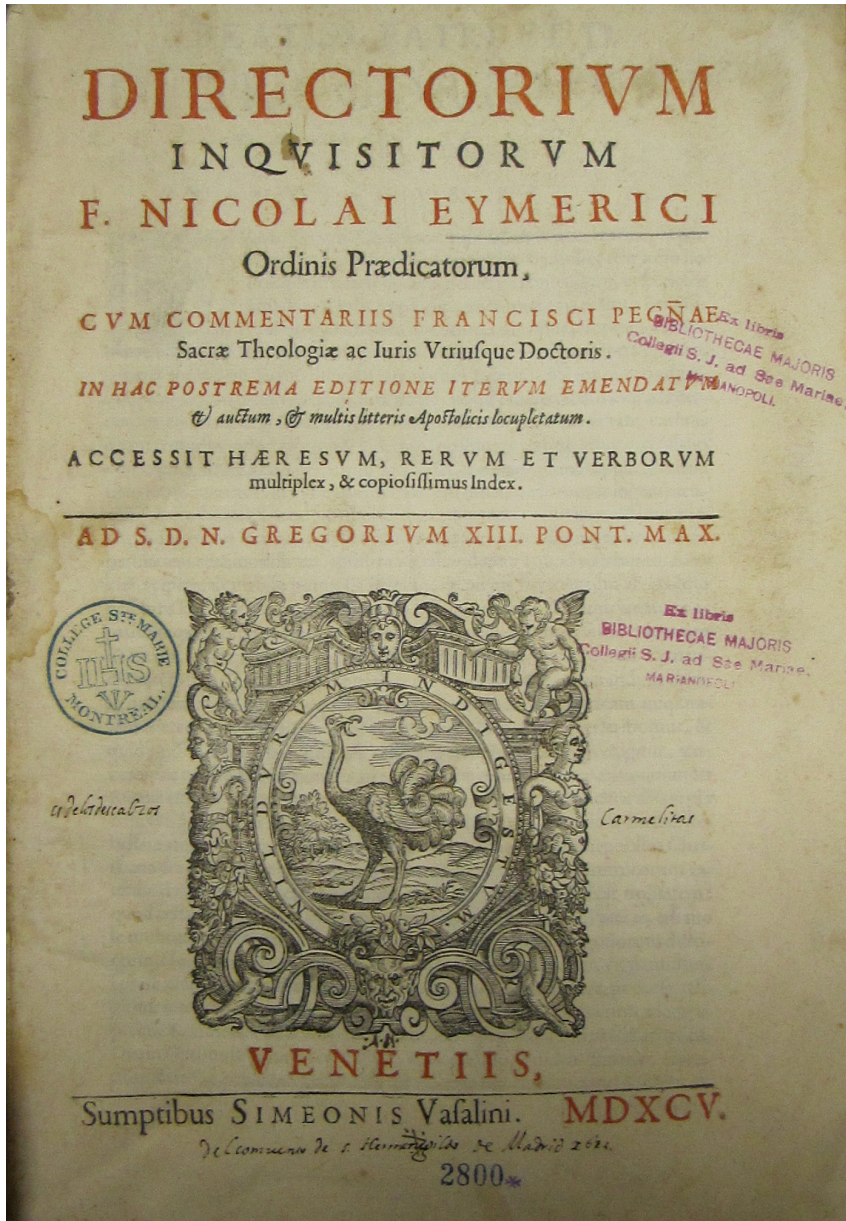


Illustration 9. Page de titre. Nicolau Eymericus et Frances Peña, *Directorium inquisitorum F. Nicolai Eymerici*, Venise, Marcantonio Zaltieri, aux frais de Simone Vasalini, 1595.

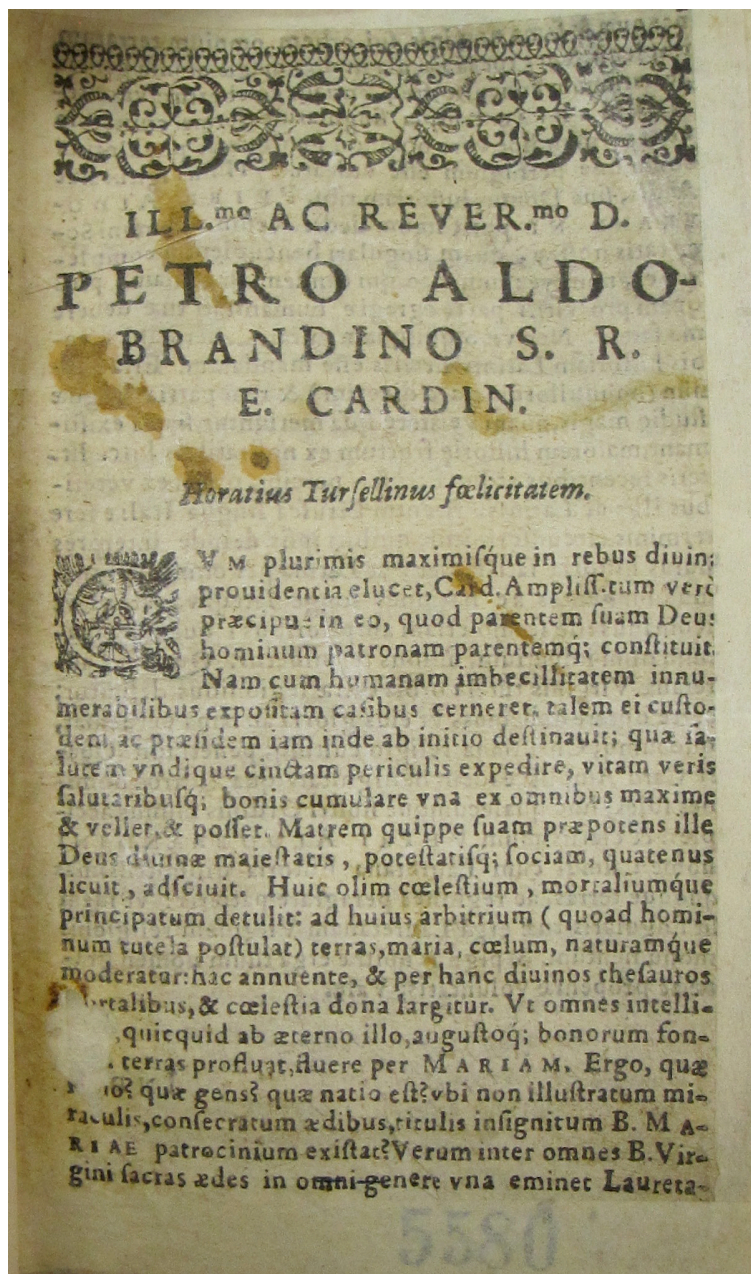


Illustration 10. Épître adressée au cardinal Pietro Aldobrandino dans les *Horatii Tursellini Romani e Societate Iesu Lauretanæ Historiæ libri quinque*, [Turnoni, tipis Claudij Michaëlis, 1605].

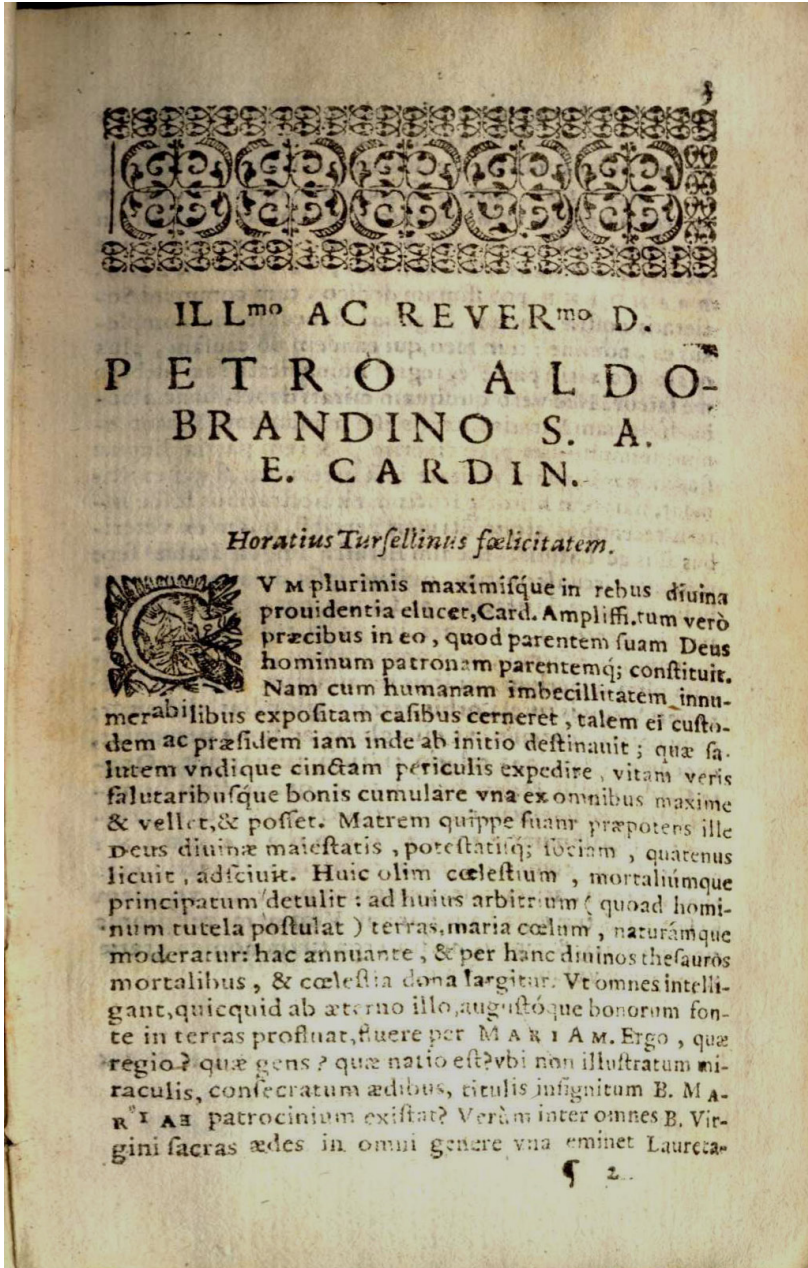


Illustration 11. Épître adressée au cardinal Pietro Aldobrandino dans les *Horatii Tursellini Romani e Societate Iesu Lauretanæ Historiæ libri quinque*, Lugduni, sumptibus Petri Rigaud, 1615.

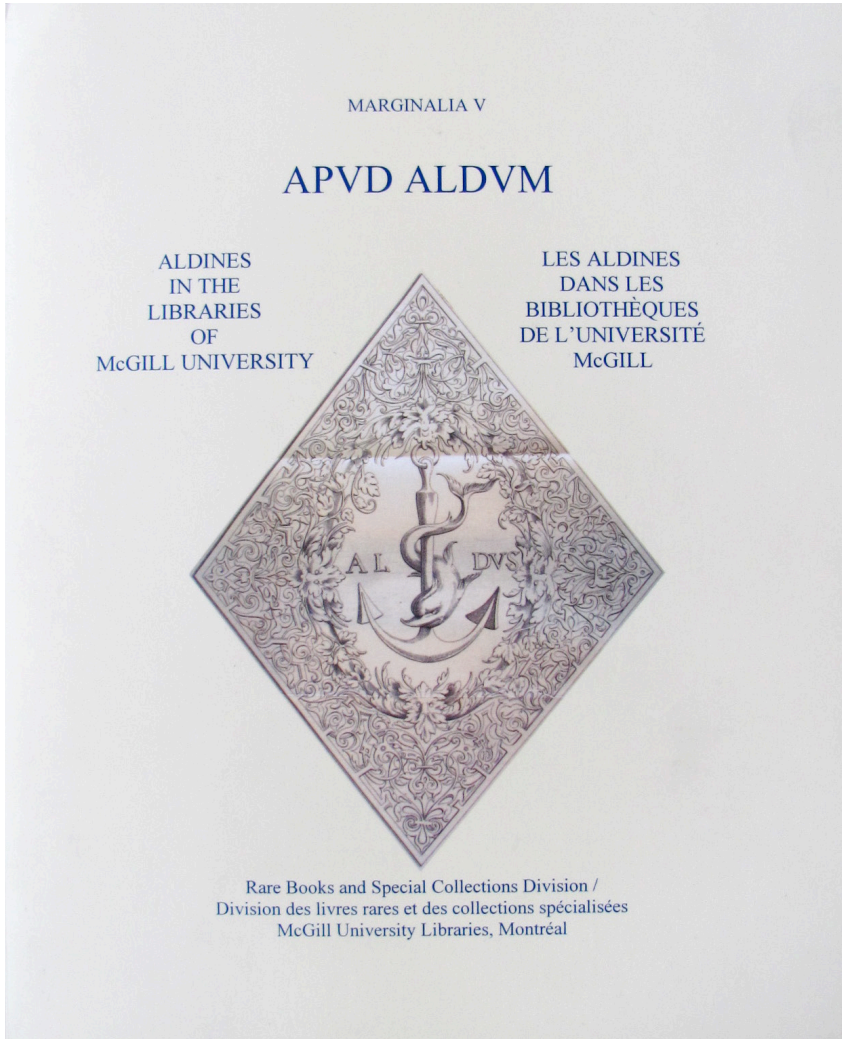


Illustration 12. Page de titre. Richard Virr and Milada Vlach, *Apud Aldum : Aldines in the Libraries of McGill University*, Montréal, McGill University Libraries, 2000.